Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 5 (1891)

Artikel: Les vieux fourneaux du canton de Zurich

Autor: Borel., F.-W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-789569

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tichplatte befindet sich vier Wappenschilde, von denen sich je zwei gleich sind.

Das erste ist golden mit zwei schwarzen Querstaben, über denselben zwei schwarzen Horner, unter denselben ein schw. Horn. (Vid. Pl. A.)

Das zweite enthalt in rotem Feld einen weissen Muhlstein durch dessen mitte zwei goldne Federn gesteckt sind. (Vid. Pl. B.)

Bis jetzt gelang es mir nicht die Wappen zu identifiziren, auch ist an Ort u. Stelle nichts daruber bekannt ; ich erlaube mir daher auf dieselben aufmerksam zu machen, da ihre Bestimmung wol Aufschlusse uber die dereinstigen Besitzer, u. den Ort der Entstehung bringen durfte.

Amsterdam, 1889. STUCKELBERG
Stud. hist.

LES VIEUX FOURNEAUX DU CANTON DE ZURICH

Déjà il y a plus d'un siècle les fourneaux antiques de la Suisse attirèrent l'attention de Goëthe, ce grand génie de l'Allemagne. Dans ses lettres parues en 1779, il en parle avec des éloges mérités.

En effet, les devises et les sentences qui y sont inscrites témoignent d'une moralité incontestable, d'un patriotisme réel ; ce sont celles que nos ancêtres avaient habituellement dans la bouche ; les dessins peints sur les briques cuites et vitrifiées (catelles, en dialecte romand) prouvent à la fois un vif sentiment artistique et un ardent amour de la liberté suisse.

Le coin entre le fourneau et la paroi était en général utilisé comme siège, et deux ou plusieurs marches y conduisaient. Ce réduit était commodément établi ; c'était un vrai fauteuil de pierre, et l'on y reposait au milieu de l'influence d'une douce chaleur. Quelquefois le siége était double, et les père et mère de la famille, assis à côté l'un de l'autre, contemplaient avec satisfaction leurs enfants jouant auprès d'eux, ou lisant les devises inscrites sur le vieux meuble.

La décoration des briques est empruntée à la mythologie et aux histoires de l'antiquité, aux récits de la Bible, ainsi qu'aux événements historiques des premiers temps de la Confédération.

Le fourneau était — comme autrefois le foyer des anciens Romains — le point central de la vie de famille ; il réunissait l'aïeul et la grand'mère, les parents et leurs enfants. Sa chaleur attrayante reliait jeunes et vieux dans une communauté étroite et sympathique.

Dans le voisinage du fourneau, les parois étaient encastrées de briques peintes ; les fenêtres étaient décorées de vitres rondes ou losangées, garnies de plomb ; un lit à colonnes avec baldaquin, un bahut sculpté, des sièges massifs de chêne, souvent armoriés, des tables massives, quelquefois une verrière avec l'écusson de la famille, donnaient à l'appartement un aspect gai et confortable.

L'époque la plus brillante de la confection des fourneaux a été en Suisse le XVIIe siècle. On commença par décorer les châteaux de la noblesse, les hôtels où siègeaient Leurs Excellences les magnifiques et puissants seigneurs, bourgmestres, avoyers et membres du Conseil étroit de la ville et république, les maisons de tir et des corps de métiers (Zünfte, abbayes), puis les arsenaux, les maisons de commune, les habitations des bourgeois des villes, enfin les fermes des paysans aisés.

Ces considérations générales émises, nous parlerons de quelques fourneaux Zuricois.

I. Fourneau de la maison du bourgmestre *Henri Holzhalb*, à Zurich (1617) :

La partie supérieure contient dans des ogives, la partie supérieure en des rectangles, des événements historiques, peints avec naïveté, mais non sans goût : 1 et 2. Prise des châteaux de Rotzberg et de Sarnen par les paysans. Le bailli autrichien, en costume de l'époque (pelisse et barette), se rend à l'église ; il ralentit le pas pour recevoir les cadeaux de nouvel-an que lui apportent les hommes de la contrée. Son chien aboie violemment. – 3. Tell abat la pomme sur la tête de son fils. La devise, en vieux allemand, dit :

Sie hie den frummen Thellen gut
War gnött zu schiessen ; davon kam
Wie er durch Landvogt Ubermutt
Das ihn der Landvogt nit entrann.

4. Le bailli Wolfenschiess est assommé dans un bain par Baumgarten, dont il avait voulu séduire la femme. — 5. Le serment du Grütli.

Dans la partie supérieure sont les scènes suivantes : 1. Guillaume-Tell tuant le bailli Hermann Gessler près de Küssnacht. — 2. Les valets du bailli crèvent les yeux au vieux Melchthal et lui enlèvent une paire de bœufs. — 3. Une bataille des confédérés, sans désignation du lieu, avec le quatrain suivant :

Betracht wie manlich Lyb und Blutt
Darmit das sy dich machtend frey
Dyn Vordren eraglend dir zu gutt,
Vor frömdem Gwalt und Tiraney.

4. On voit un suisse prisonnier, avec un sac plein d'or devant lui. Il est entouré du pape, du roi de France et d'autres princes, qui cher-

chent à l'enrôler à leur service. — Une satire dirigée contre les capitulations militaires et les pensions payées par divers souverains étrangers à certaines familles influentes dans les cantons. Le réformateur Ulrich Zwingli s'était déjà élevé en 1522 contre cet abus. Un quatrain dit :

Wie achtist du so ring dyn Blutt,
Musst frömder Herren Gflangner syn,
Das du ums schnöden Gelts und Gutt
Was rühmst dich dan der Freiheit dyn ?

5. L'empereur Albert est assassiné à Königsfelden (Argovie). Dans le paysage on voit les baillis autrichiens chassés du pays ; de lourds charriots de bagages les suivent. Voici le quatrain qui les concerne :

Die Vögt vom Land hin zwisen sind
Künig Albrecht wollt rechen das,
Mit Hab und Gutt, mit Wyb und Kind,
Jedoch er drob erstachen was.

6. Un suisse bien vêtu porte une bannière. L'avarice lui présente une coupe à boire. A ses pieds est étalé un jeu de cartes. Un chevalier est agenouillé à terre. Du milieu d'un nuage une main tient un arc tendu et dirigé contre la Suisse :

Wenn Ihr Euch nicht bekehret, so spannt er seinen Bogen.

Le septième dessin, au nord du siège, représente un vieillard en pelisse assis à table. Il lit dans un livre portant le titre : Psaume 137 (chant des juifs captifs à Babylone). A côté sont plusieurs hommes debout contemplant des bâtons isolés, rompus à terre ; un autre homme essaie en vain de rompre un faisceau de bâtons liés ensemble ; suit l'avertissement :

O Eidgnoschaft diese Figur
Lehr dich Einkeit us Natur, etc.

II. Les fourneaux de l'hôtel du gouvernement à Zurich :

Deux fourneaux existant dans la salle du Grand Conseil en furent éloignés après 1830, pour laisser une place libre aux tribunes, et transportés au *Kappelerhof*. Le troisième décore la salle des séances du Conseil d'État.

Les trois sont un présent fait par la ville de Winterthour aux Conseils de Zurich à la fin du XVIIe siècle, lors de la construction de l'Hôtel-de-Ville.

Le constructeur fut David Pfan, et le peintre Henri Pfan, maître potier et juge de la ville. Le premier fut payé 1200 L, le second 413 L, 4 L, 8 Hlr.

La lettre de remerciements de LL. EE. de Zurich est datée du 26 septembre 1696. Et vraiment le présent se distinguait par sa valeur

artistique, l'exécution soignée et le plan réfléchi de ces constructions.

L'un des fourneaux du Kappelerhof est un compendium de l'histoire générale de la Suisse. Des piliers limitent sur les côtés du fourneau chacun trois scènes ou tableaux historiques, et, sur la partie étroite du parallélogramme, deux tableaux. Les seize piliers contiennent les écussons des cantons confédérés. Les tableaux richement encadrés représentent, de la gauche à la droite, les batailles de Tättwyl, Sempach, Lauppen (sic), Näfels, Morgarten, la guerre de Souabe et les conquêtes (textuel). Dans la partie supérieure, les origines, progrès et but de la Confédération. La dernière scène représente la neutralité suisse, peinte avec goût, et l'idée est assez originale. On voit sur la plaine deux lions en fureur se combattant avec les dents et les griffes, tandis qu'un ours perché sur une hauteur les contemple avec satisfaction.

L'expulsion des baillis n'est pas exempte de moquerie. Dans le paysage, Gessler est tué par Guillaume Tell, Baumgarten fend la tête de Wolfenschiess dans le bain ; mais, sur l'avant-scène, un bailli en bottes évasées, pelisse, collerette plissée et barette, prend congé d'une troupe de confédérés qui lui font la révérence. Un valet galonné ouvre la portière du carosse baillival. Le contraste de cette politesse avec les scènes de meurtre est frappant. Sur quoi les trois quatrains suivants, que nous donnons comme spécimen de ceux inscrits sur le fourneau :

Da die Landvögt den Bogen überspannet,
Mit Raub und Wut das freie Land verlelzt,
War die Gedult Zuletst beyseyts gesetzt,
Sie wurden theils erwürgt und theils verbannet.

Freier Mut und Tapferkeit
Köstlichkeit und Müssiggang,
Müssen werden nicht gelitten ;
Muss man sich in Waffen üben,
Leidet keine Dienstbarkeit.
Zagheit, Luder-, Laster-Sitten
Zu verhüten Undergang
Gott, Gebett und Tugend lieben.

Chaque tableau est accompagné d'une ou plusieurs strophes semblables.

Le second fourneau est destiné à rappeler les hauts faits des zuricois dès l'origine de la ville. Les corps de métiers et les pages principales de l'histoire locale y sont représentés ; entre autres des combats, la nuit du massacre, la mort du bourgmestre Stüssi sur le pont de la Sihl, l'introduction de la constitution de Brun, etc.

Le fourneau de la salle des séances du Conseil d'État est le mieux décoré de tous. C'est un vrai chef-d'œuvre, aussi les deux fabricants y ont-ils mis leur signature : « Heinrich Pfann, Maaler inn Winter-

thour », avec son portrait (buste), et « David Pfann, Haffner zu Winterthur 1697. »

Le fourneau est octogone, haut de dix pieds, avec des reliefs peints de têtes de lions, masques et bustes à la base. La couronne a des reliefs avec des génies et des vases. Toutes les parois sont peintes avec soin.

Dans l'intention d'honorer l'autorité, les Pfann ont donné le portrait en pied de vingt-cinq vertus, chacune sur un pilier. Les intervalles sont remplis par des tableaux, des quatrains et des proverbes.

III. Le fourneau de l'Hôtel-de-Ville à Winterthour :

D'après les armoiries et l'inscription, il a été construit aux frais de la *Georgen Gesellschaft,* une société locale qui s'occupait de beaux-arts, spécialement de musique, aussi les tableaux et les devises sont-ils consacrés à glorifier l'art et les artistes.

Voici deux strophes concernant la musique et le chant :

Est ist ein Klaglich Ding, ein Straaff von Gott getrennet,
Wann nur der Eulen Stimm an Ohrten wird gehört,
Da zuvor mannigklich die Music hat er freuet,
Die aber leider nun durch Feinde sind Zerstöhrt.

Wenn man mit Singen wil sich üeben und ergetzen,
Muss immer Stile seyn : es machet vil Verdruss,
Wan Plauder-Mäuler sind, die immerfort thun schwätzen,
Das einer schier nicht weisst, wem er zuhören muss.

Beaucoup d'autres fourneaux peints, illustrés de dessins, de sentences, de devises, avec des personnages en costume de l'époque où ils furent construits, existent encore dans la Suisse orientale. Leur description remplirait un volume. L'un des plus beaux est celui de la salle communale d'Unter-Stammheim ; il est consacré aux travaux de l'agriculture et de la viticulture pendant les douze mois de l'année. Les devises et quatrains sont très nombreux. Les personnages sont tous des paysans costumés comme au XVIIe siècle. Le cadre restreint d'un article nous oblige à le passer sous silence.

Un savant professeur, M.W. Lübke, a écrit entre autres œuvres : *Grundiss der Kunstgeschichte ; Geschichte der deutschen Renaissance.* Il traite aussi dans ces deux ouvrages la question des fourneaux suisses antiques, et cela avec distinction.

Janvier 1890. FR.-WILH. BOREL.